

Chers amis,

Tout d'abord, j'espère sincèrement que vous allez tous bien.

Un an depuis mon dernier voyage au Népal. Entretemps confinements ici et là-bas, pas d'avions, le Népal fermé etc., et puis enfin une ouverture. Visa en poche, test négatif, formulaires remplis, me voilà partie de Zurich, aéroport fantôme. Drôle d'impression.

Arrivée au Népal, quelques jours de quarantaine et un deuxième test PCR négatif, et puis au travail !



De loin, tout ou presque, semble « normal », mais dès qu'on gratte un peu, cette maudite pandémie semble faire plus de dégâts que les tremblements de terre de 2015...



Le quartier touristique de Thamel, d'habitude tellement vivant, est quasiment à l'arrêt : 75% des magasins sont fermés et même vides. Et cela ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Tous les petits ateliers qui fournissent ces magasins, sont à l'arrêt ou tout au moins au ralenti. Les restaurants sont quasiment tous fermés, les agences de trek aussi. Tout ce qui touche de près ou de loin au tourisme, source importante de revenus au Népal, est quasiment à l'arrêt.

L'import/export a forcément aussi été touché. Très peu d'avions depuis un an (or les cargos partent par avion), mais aussi moins de commandes, donc pas de rentrées financières et du coup, plus non plus de commandes de matières premières pour pouvoir fabriquer. Un des premiers ateliers que je vais voir, n'a plus que 2 ouvriers qui travaillent, contre 13 avant. Toute la machine est grippée. Même si j'aimerais faire produire certains articles, parfois c'est impossible faute de matière première ou tout simplement parce qu'il n'y a plus personne pour travailler. Il faudra du temps pour que tout se remette en marche.

Les « grands » hôtels ont licencié tous leurs employés il y a déjà un an. Quand ceux-ci ont de la chance, ils reçoivent parfois 10%, rarement 20% de leur salaire (qui n'était déjà pas bien gras). Mais souvent on ferme et voilà. Pas de subsides. Rien.

Nombreuses sont les familles qui sont reparties au village. Là-bas, au moins, ils peuvent cultiver quelques légumes et manger.



Dans les autres quartiers de Kathmandu, tout a l'air « normal ». Il y a beaucoup plus de petits vendeurs ambulants. On voit aussi plus de masques que d'habitude et le gel hydro-alcoolique est partout. Mais on semble beaucoup plus préoccupé par des bagarres politiques - et du coup d'énormes manifestations - que par le covid.

De grandes campagnes d'informations covid (radio, télévision etc.) ont été mises en place par le gouvernement. A chaque fois qu'on téléphone, en attendant que le correspondant décroche, un message expliquant les gestes barrière à effectuer est diffusé en continu.

La population est informée, mais aussi tellement habituée à des situations très compliquées, que le covid semble être « juste » un épisode en plus dans la vie. Pour une grande partie de la population il faut de toute façon survivre tous les jours, covid ou pas covid...

Comme on dit ici : *Ké garné ?*

"que faire ?". C'est un peu le « c'est la vie » de chez nous, l'acceptation du fait que des événements incontrôlables vont se produire dans la vie. C'est presque toujours prononcé avec un sourire et un haussement d'épaules...



Au niveau de nos projets, les activités reprennent en « présentiel ». Les cours en ligne, les sessions par téléphone, vidéoconférence etc. c'est top et nécessaire (et ce sera continué), mais le contact humain est essentiel, pour tout le monde, ici et là-bas.

1. Cerebral palsy center (SGCP) à Dhapakhel et dans les districts

(Au Sud de Kathmandu, centre de jour de l'ONG SGCP, avec laquelle nous travaillons pour

- *Phulbari et Tusa : programmes où enfants et mamans viennent pendant un mois durant lequel l'enfant voit tous les experts disponibles – médecin, physio, logopède, éducateur spécialisé etc- et la maman suit tout le temps pour être formée en même temps.*
- *Le home visitor : sorte de travailleur social, dans les districts, avec des notions de physiothérapie et d'éducation spécialisée qui va à domicile s'occuper des enfants différents.*
- *Les centres de jour au sein d'écoles gouvernementales.)*



Les **home visitors** ont depuis plusieurs mois repris leurs visites à domicile avec masques et gants.

Hari, notre formidable home visitor de Banke (sud-ouest), fait faire de nombreux exercices de kiné/physio aux enfants et est particulièrement créatif. Un peu de bois et de bambou et voilà de nouvelles aides pour les enfants !

Dans plusieurs régions, une collaboration avec les hôpitaux locaux permet d'organiser des **check-ups médicaux** plus réguliers de tous les enfants et surtout d'avoir un pédiatre de référence sur place. L'état de santé général de 22 enfants a ainsi pu être vérifié début février à Népalgunj.



Les « **campus multidisciplinaires** » ont également repris. Médecin, kiné/physio, logopède et Reenu, responsable de nos projets, sont partis 5 jours à l'est du pays, pour faire un check-up des enfants suivis là-bas et voir l'évolution des enfants venus dans nos programmes. 51 enfants ont été vus par l'équipe qui a défini de nouveaux exercices à faire avec eux. Les mamans ont été conseillées (entre autres au niveau , stimulation, nutrition) et surtout aussi écoutées.

Hari met doucement en place dans le Sud, un **deuxième programme Phulbari/Tusa** un petit peu modifié :

- Les enfants des districts avoisinants viennent à Kohalpur avec leur maman, qui loue une chambre pour une ou deux semaines (nous aidons si nécessaire).
- Ils participent aux activités du centre de jour et sont suivis pendant leur séjour de façon plus intense et régulière par Hari et son équipe.
- Si nécessaire, ils sont aussi suivis par le pédiatre.



Sujan, 6 ans, est ainsi déjà venu 2 fois du district de Pyuthan (200km, 5-6h de route) où il n'y a pas de home visitor, pas de centre de jour, pas d'aide.

- C'est moins loin que Kathmandu,
- pour une durée un peu plus courte,
- dans un environnement similaire à celui chez lui
- et cela fonctionne bien !

L'un n'empêche pas l'autre, les résultats sont encourageants et la maman est impatiente d'aller passer ensuite un mois avec son fils à Kathmandu/Dhapakhel.

Entretemps, dans le centre de Dhapakhel, la vie reprend aussi ! Après un an, les premiers enfants reviennent à **Phulbari**. Tout d'abord les enfants de Kathmandu, qui rentrent chez eux le soir, et pour la suite Reenu est déjà en train de programmer le prochain groupe qui va arriver des districts et loger sur place.



Notre bâtiment « Phulbari » sert aussi lorsque des enfants viennent subir des **opérations** à Kathmandu. On va les voir à l'hôpital, on s'assure que l'enfant ET la maman sont ok, qu'il n'y a pas d'autres soucis sous-jacents (financiers entre autres) et puis souvent ils viennent passer quelques jours avec nous. Petite période de **repos** avant de repartir dans les districts (et de revenir pour la **rééducation** dans quelques semaines). L'opération du petit Jems, s'est bien passée. Il est en pleine forme et particulièrement heureux et fier d'avoir réussi à construire son Légo. C'est pourtant un sacré challenge pour lui, qui a beaucoup de mal à employer son côté droit. A chaque fois que je le vois, il a toujours le sourire.

2. Sama Nepal

(Sama Nepal: organisation travaillant au niveau de l'intégration et l'inclusion des enfants n'ayant pas accès à l'éducation, que ce soit suite à un handicap ou dû à la pauvreté)

A Sama Nepal aussi, nos **Inclusion Facilitators** ont retrouvé avec joie les enfants dans les écoles et lors des **visites à domicile**. Elles passent beaucoup de temps à jouer et à encourager les enfants dans leurs activités de la vie quotidienne et dans l'apprentissage.



L'autre aspect particulièrement important de leur travail c'est le **lobbying**. Parler pour, défendre les droits des enfants à l'accès à l'éducation, expliquer, former. Créer des ponts. Planter des graines. Travail de longue haleine, souvent frustrant. Il faut tellement d'énergie et de discussions interminables pour des changements qui ont l'air de « pas grand-chose » mais qui sont tellement importants.

A Melamchi, l'**attitude** de l'école gouvernementale a bien changé. Il y avait bien une « ressource class » du gouvernement mais elle était complètement isolée du reste de l'école. Il n'y avait aucune interaction, ils étaient totalement séparés, cachés des autres enfants.

(dans chaque district il y a normalement 3 écoles avec une classe ressource (et logement en même temps) : une pour les enfants aveugles, une pour les enfants sourds et une pour les enfants avec un retard mental mais qui savent se déplacer et se prendre en charge au niveau hygiène. Il n'y a rien pour les autres)

« Grâce » au tremblement de terre, quasiment toute l'école a été reconstruite et leur logement aussi, heureusement au sein de l'école.

Leur classe /centre de jour est lumineuse et située près de l'aire de jeux ce qui provoque automatiquement une interaction avec les autres enfants.

Au niveau de l'attitude de la direction, des enseignants et du comité de gestion de l'école (principalement des parents) : Ils

- sont motivés et très ouverts aux changements, à la discussion,
- comptent tous les enfants et les acceptent partout
- souhaitent avancer dans l'inclusion.



Actuellement :

- Les enfants participent à l'assemblée tous les matins,
- 4 enfants suivent les cours « normaux » toute la journée,
- 7 enfants participent aux cours de népalais et sciences sociales, accompagnés par Bal Kumari notre *Inclusion Facilitator* qui loge sur place,
- 6 enfants viennent des environs pendant la journée pour participer aux activités de la classe ressource/centre de jour, ce qui donne un peu de temps à leur maman et surtout leur permet de sortir de chez eux,
- tous participent aux évènements de l'école.



On parle souvent “**accessibilité**” pour l'inclusion, l'accès à l'éducation. C'est super d'avoir des rampes dans les écoles, mais avant de pouvoir soutenir les enfants dans les écoles, il faut déjà qu'ils puissent arriver jusqu'à l'école. Nous sommes de plus en plus souvent amenés à organiser des transports pour nos enfants.



L'école à Chautara, vue de la route principale goudronnée et les chemins d'accès...



A Chautara, j'ai été fort touchée par la maman d'une jeune fille de 13/14 ans. Elle expliquait évidemment son inquiétude pour le futur, mais aussi ses difficultés du présent. Sa fille est différente intellectuellement mais sans problème physique. Elle a tendance à s'enfuir/aller se promener et tout le village part alors à sa recherche dans les forêts avoisinantes. Sa maman n'a pas d'autre solution que de l'enfermer à clef quand elle doit s'absenter. Elle en arrive parfois même à souhaiter que sa fille soit aussi atteinte physiquement (afin qu'elle ne puisse pas se déplacer) pour ne pas devoir s'inquiéter tout le temps.

Le centre de jour lui offre quelques heures de répit.

Le 25 février c'est « journée Sama Nepal », l'occasion de réunir toute l'équipe autour d'un bon repas/gâteau. A ma demande de raconter ce qui les avait marqué ces dernières années, Reena, une de nos Inclusion Facilitator, nous dit :

« **cette abilité qu'ont ces enfants de se réjouir de la moindre petite chose** ». A méditer ?

XXX

Après les villages, où cela fait déjà plusieurs mois que les écoles fonctionnent, les écoles de la vallée de Kathmandu ré-ouvrent les unes après les autres. Parfois d'abord un jour par semaine, avec des horaires différents selon les classes, mais assez vite le rythme normal est repris. Le gouvernement a décidé de prolonger l'année scolaire, qui devrait se terminer mi-avril, à juin/juillet, histoire de laisser aux enseignants et aux élèves la possibilité de rattraper 11 mois....

3. Surya Vinayak English Secondary School (SVESS)

(SVESS : école secondaire près de Bhaktapur, accueillant quelques élèves en situation de handicap et de nombreux enfants de familles défavorisées)



Après des mois de cours en ligne, on a tout bien préparé pour la rentrée : des lavabos en plus, une station accueil avec thermomètre et liquide hydro-alcoolique, des masques et mêmes des visières pour tout le monde, y compris les plus petits.

Beaucoup d'excitation et de joie parmi les élèves et les enseignants ! Les cours se donnent à l'intérieur mais aussi à l'extérieur (au début bien emmitoufflés, mi-février il fait encore frais le matin et le soir et surtout dès qu'il n'y a pas de soleil).



Tout le monde y met énormément de bonne volonté et les consignes sont bien respectées.





Chaque challenge est aussi une opportunité :

Après l'abandon de la cantine quasiment du jour au lendemain par Hira (partie s'installer en face et ouvrir une échoppe concurrente), Laxmi a repris le flambeau et été envoyée suivre des cours du soir de cuisine y compris hygiène et nutrition. C'est bien plus propre qu'avant et surtout nettement meilleur ! (j'ai testé plusieurs fois 😊) Les enfants sont ravis et la cantine a beaucoup de succès...

Pour Laxmi, cette formation lui donne les mêmes qualifications/statut que son mari, qui l'avait abandonnée ainsi que leur fils il y a quelques années. Elle suit également des cours d'anglais. Sa vie a bien changé et évolué ces dernières années.

Du côté infrastructure, le propriétaire a voulu récupérer une salle de classe pour en faire un magasin (et espérer vendre chips etc. aux enfants). Cela ne facilite pas les choses... mais comme toujours on s'arrange.

Du côté du terrain, acquis pour y construire l'école, les premiers rendez-vous avec un architecte népalais ont eu lieu. Plus la prochaine fois à ce sujet-là 😊 mais ça avance !



4. Aarva Tara Preschool

(école maternelle où nous accueillons des enfants de familles défavorisées et principalement de mamans seules et où les enseignantes sont de jeunes nonnes bouddhistes ayant suivi des formations de type Montessori)

Dimanche 21 février retour à la petite école ! Tout le monde est prêt : Ani Dolkar et Ani Kunzum, Pema Lhamu et Lucky (deux sœurs de Dolkar), Kelsang et Mingma, notre « cook sister », adorable « didi » (grande sœur) qui cuisine et garde tout bien propre. Tout le monde est heureux de retrouver enfin les enfants... et vice-versa !



Ani Kunzum, Ani Dolkar, Lucky et Pema Lhamu, Kelsang et Mingma



Une station « lavage de main » a été installée dans la cour et tout le monde attend sagement son tour le matin en arrivant.



Des masques ont été distribués et sont relativement bien portés par les enfants. Ils sont drillés !



Un maximum est vraiment fait, mais certaines données sont difficilement contrôlables : transport en commun matin et soir, 25 enfants dans le mini bus...

Ani Dolkar et Ani Kunzum ont décidé d'ouvrir l'école 6 jours par semaine (au lieu de 5) jusqu'à la fin de l'année scolaire, pour rattraper la matière à voir.

Les enfants qui auraient dû entrer en première année en avril dernier, ont été suivis « online » et continuent maintenant à venir à l'école, où Ani Dolkar leur enseigne les matières de 1^{ère} primaire. Ils pourront ainsi passer directement en 2^{ème} année cet été et ne pas « perdre » une année.



Si la première demi-heure on hésitait un peu à se rappeler des chansons, poésies etc, tout est quand même bien vite revenu et toutes les activités ont repris avec beaucoup de joie, d'enthousiasme, de sérieux et de concentration aussi !





5. Projets ponctuels : camp d'ophtalmologie à Panauti

En collaboration avec Serge Currat (Himalayan Eye project), l'hôpital de Dulikhel et le Panauti Free Education center (Centre d'accompagnement aux devoirs)

La vision de 135 enfants a été vérifiée. 22 enfants ont des problèmes de vision qui ont été pris en charge ☺ Merci à Serge et Sanjay pour l'impeccable organisation.



Tous ces enfants, toutes ces familles, ces projets, ces petites entreprises qu'on soutient, c'est grâce à vous. MERCI du fond du cœur.

Je viens de passer un mois sur place. J'ai bien évidemment été voir tous nos projets, discuté, échangé, écouté nos familles, nos partenaires et amis. Leur confiance est un honneur. Leurs histoires sont profondément touchantes. Notre soutien, particulièrement en ces temps difficiles, fait une énorme différence. Merci encore.

Le Népal est un tellement beau pays avec une population toujours souriante, ce qui fait qu'on a vite tendance à croire que tout va bien. Et pourtant ils enchaînent une catastrophe après l'autre, mais ils continuent, ké garné... avec le sourire. Nous aussi !

A bientôt, portez-vous bien ☺

Astrid

